

Martine MARCHAL

Direction générale de l'Aménagement
du territoire, du Logement et du Patrimoine
Première attachée

PATRIMOINE

Le Val Saint-Lambert à Seraing

Evolution d'un site depuis le XIII^e siècle

À deux reprises depuis le XIII^e siècle, le site du Val Saint-Lambert à Seraing a été choisi pour ses qualités. D'abord par une poignée de moines cisterciens venus de Signy, en Ardennes françaises, pour y fonder une abbaye qui allait rayonner dans toute la principauté de Liège jusqu'à la Révolution. Ils y cherchaient la solitude, la forêt, l'eau. Ensuite, une seconde fois au début du XIX^e siècle, par deux industriels français venus de Vonêche, pour y exercer leur savoir-faire. Ils y cherchaient "le feu à bon marché", la forêt, les charbonnages, le transport aisé des marchandises.

Les cisterciens nous ont laissé des bâtiments remarquables, témoins de leur ingéniosité en matière d'architecture, fleurons de notre patrimoine culturel. Les cristalliers nous ont laissé un capital de savoir-faire, de créativité, de renommée internationale.

Les bouleversements économiques, les mutations de certaines valeurs, la disparition des traditions ont marqué le site. Des choix, parfois lourds de conséquence, ont été adoptés. L'état dans lequel se trouvaient les bâtiments monastiques juste avant les travaux de rénovation, la disparition de bâtiments industriels de qualité, en témoignent.

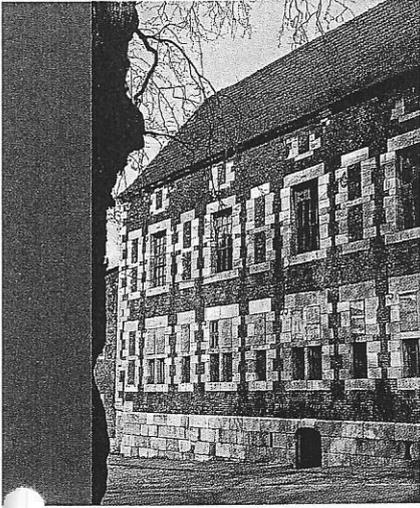
Dans ce cadre ainsi déprécié, trois bâtiments classés bénéficient d'une restauration exemplaire, à la fois soucieuse de la mise en valeur des éléments archéologiques subsistant mais aussi de notre confort moderne et des contraintes liées aux nouvelles fonctions abritées. Le dynamisme insufflé à travers ces trois restaurations devrait être un moteur favorisant la rénovation de la totalité du site.

LE SITE CISTERCIEN

La charte de fondation de l'abbaye du Val Saint-Lambert est conservée aux Archives de l'Etat à Liège. Elle nous apprend que Hugues de Pier-

pont, évêque de Liège, cède en 1202 à l'abbé et aux moines de Signy trente-deux bonniers de terres et de bois au lieu appelé Val Saint-Lambert, anciennement connu "Champs des Maures", pour y construire une abbaye de l'ordre cistercien. L'évêque ajoute à cette donation une terre située au "Champ de Bure", pour y construire une grange. S'ensuit la liste des droits cédés à l'abbaye. Mines, carrières et ardoisières viennent encore enrichir la fondation.

En 1192 Gilles, comte de Duras, avait déjà donné une mine de fer et des terres à Jean de Signy. Il prie alors l'abbé de venir visiter, avec quelques convers, des terrains à Strivay et à Plainevaux,



▲
Maison des Étrangers (1629).
© Cliché Région wallonne.

lieux proposés en un premier temps pour y fonder l'abbaye. Des hésitations quant à l'emplacement définitif du monastère apparaissent à travers les actes. Au point que le duc de Limbourg dût intervenir auprès du chapitre général pour qu'une décision ferme soit prise. Le choix est fixé en 1202. Gérard, venu de Signy, est nommé premier abbé du Val Saint-Lambert.

Des donations ne tardent pas à venir enrichir l'abbaye. Val-Dieu, par exemple, cède au Val Saint-Lambert une carrière de pierre près de Namur pour aider à l'édification des bâtiments abbatiaux en 1229.

L'église est vraisemblablement consacrée par Jean d'Eppes, successeur de Hugues de Pierpont, entre 1230 et 1234.

Périodes de prospérité et de calamité se succèdent alors sur le site au cours des siècles. En 1270, des travaux de reconstruction de l'abbatiale sont achevés. Celle-ci a donc été détruite peu de temps après avoir été consacrée. Un fait est certain: les débuts furent particulièrement difficiles. En effet, de la fondation de l'abbaye jusqu'en 1331, pas moins de vingt abbés se succèdent. Parmi ceux-ci, onze abdiquent, deux sont déposés comme indignes, un est assassiné, un autre disparaît lors d'un voyage. Jacques le Gay, vingt-quatrième abbé, travaille à la restauration du monastère. En 1353, il dote l'église d'une grande verrière côté Meuse.

Sous l'abbatiat de Renaud de Momalle, la foudre tombe sur l'église et incendie tout l'édifice le 21 avril 1469. Son

successeur, Godefroid de La Marck d'Arenberg entreprend sa reconstruction dès 1478. Jean de Lamine relève à son tour les bâtiments au début du XVI^e siècle. Dans la nuit du 28 avril 1557, la foudre tombe une nouvelle fois sur l'église. Le chapitre est endommagé. Jean d'Ivoz le restaure avant 1559. Les travaux s'achèvent sous Renier de Razir. Cette restauration modifie considérablement le plan de l'église qui est amputée de plus de la moitié de sa nef, longue alors de cinquante mètres sur vingt-deux de large.

Léon Ledru, dessinateur à la manufacture de cristaux du Val Saint-Lambert, fut un des premiers à se pencher sur l'histoire de l'abbaye. Il publia entre 1910 et 1925 une série d'articles, notamment dans la chronique archéologique du Pays de Liège. Dans le numéro de mars-avril 1924, il propose une restitution de l'abbaye vers 1700. Il compare le plan de l'abbaye du Val Saint-Lambert à celui de l'abbaye de Villers-la-Ville. Les analogies sautent aux yeux: même orientation, même distribution des locaux, plan semblable en de nombreux points.

L'analyse de Ledru est confortée par quelques sondages archéologiques qu'il effectue à la halle de verrière, élevée en partie sur l'emplacement de l'abbatiale, ainsi que dans les caves des habitations proches. Toutefois, aucune fouille archéologique sérieuse n'a été entreprise pour déterminer avec précisions le plan exact de l'abbatiale à sa fondation au XIII^e siècle puis plus tard, après sa transformation au XVI^e siècle.

Le XVII^e siècle est pour l'abbaye du Val Saint-Lambert une période faste. Paul de Fisen en est alors l'abbé de 1609 à 1624. Jean de Borre lui succède et entreprend la construction de la Maison des Étrangers, remarquable bâtiment encore debout aujourd'hui.

Dans les *"Délices du Pays de Liège"*, Saumery nous décrit avec enthousiasme l'abbaye en 1738, *"cette célèbre Abaie de Citeaux, un des plus beaux Monumens auxquels la nature et l'art se soient exercés"*. Il plante le décor puis dépeint le monastère: *"Entre un grand nombre de Bâtimens renfermés dans son enceinte... l'Eglise, le Cloître, le Réfectoire et l'Hôtel abatial, sont ceux qui méritent le plus d'être remarqués. L'Eglise est un beau Vaisseau en Croix, dont l'Architecture quoique Gotique, ne laisse pas de plaire... Le Cloître vitré et voûté à la Gotique, forme un carré de 160 piés de Diamètre. Le Chapitre, le Réfectoire, et presque tous les Apartemens du rez de chaussée, sont partiellement voutés. Le Réfectoire [est] long de quatre-vingt piés, élevé de soixante sur trente de largeur..."*.

Saumery mentionne également le dortoir, où sont rangées les cellules des moines, et une grande bibliothèque, apparemment riche en livres et manuscrits. Le site de l'abbaye à cette époque laisse rêveur. Visiblement, Saumery est séduit par l'endroit: les coteaux sont plantés de forêts de haute futaie, leur pente est chargée de nombreux vignobles, de jardins, de vergers et de prairies que *"cent ruisseaux tortilleux rendent*

gras et fertile...". Rappelons que les Cisterciens, passés maîtres en sciences hydrauliques, choisissaient toujours pour implanter leurs abbayes des sites marécageux, comptant de nombreuses sources ou largement baignés par des ruisseaux. Chutes, nappes d'eau, bassins et aménagements hydrauliques sont encore énumérés dans la note de Saumery.

Deux ruisseaux se rejoignent pour traverser l'abbaye: l'eau de Villencourt, coulant du sud-ouest, et un ruisseau venant du sud-est. Leur tracé à l'intérieur de l'enceinte devrait être revalorisé. En grande partie voûtés et canalisés, ces ruisseaux desservaient l'abbaye et formaient un grand étang, dont on ne conserve que le souvenir, à l'ouest du site. Au bord de cet étang se trouvaient les moulins du monastère.

Des constructions décrites par Saumery, la plupart ont disparu. Mais de cette première abbaye fondée en 1202 subsiste l'aile orientale. Celle-ci est l'exemplaire le plus com-

plet de sa typologie conservé en Belgique. L'organisation traditionnelle des abbayes cisterciennes s'y observent. Du nord au sud: salle du chapitre, parloir, escalier, couloir et salle des moines, appelée également scriptorium. Le dortoir s'étendant sur la totalité de l'étage, avec un accès direct à l'église abbatiale au nord.

Malgré l'occupation industrielle des lieux et un incendie qui ravagea en 1983 une grande partie de l'exceptionnelle charpente de 1234, ce bâtiment a fait l'objet d'une campagne de restauration qui débuta en 1984, grâce à l'asbl "Les Compagnons du Val Saint-Lambert", propriétaire du bien. Cette restauration est commentée plus loin.

L'enceinte est un autre vestige de l'abbaye médiévale subsistant encore, d'autres témoins ont disparu il y a peu. L'enceinte monastique, longue de plus d'un kilomètre et demi et haute de quatre mètres, a été à plusieurs reprises relevée et réparée. La large déchirure de la muraille, récemment opé-



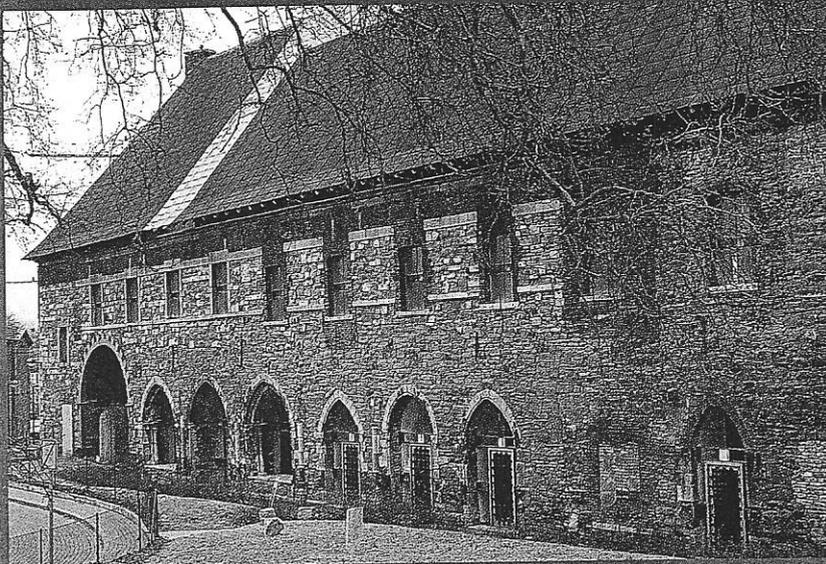
rée pour la création d'un rond-point sur la Nationale 90, devrait être refermée de manière à sauvegarder l'image du site clos. L'enceinte était interrompue par des portes. Celle de Villencourt date du XVI^e siècle. Déplacée une première fois il y a un siècle, elle est aujourd'hui malencontreusement isolée côté Meuse suite aux récents aménagements routiers. Dans le même mur, au débouché du vallon de Villencourt, les vestiges de la Torette, porte défensive aménagée au XVII^e siècle par l'abbé Michel Taxillis, ont disparu ces dernières années.

▲ Val Saint-Lambert. Situation vers 1700. L'enceinte monastique et ses deux entrées principales: la porte de Villencourt (XVI^e S.) et La Torette (XVII^e S.).

© Léon Ledru. Dessin réhaussé d'aquarelle (vers 1900).

▼ Aile orientale de l'abbaye du XIII^e Siècle.

© Cliché Région wallonne.



... de cette première abbaye fondée en 1202 subsiste l'aile orientale. Celle-ci est l'exemplaire le plus complet de sa typologie conservé en Belgique.

Val Saint-Lambert

Plan de situation du site cistercien

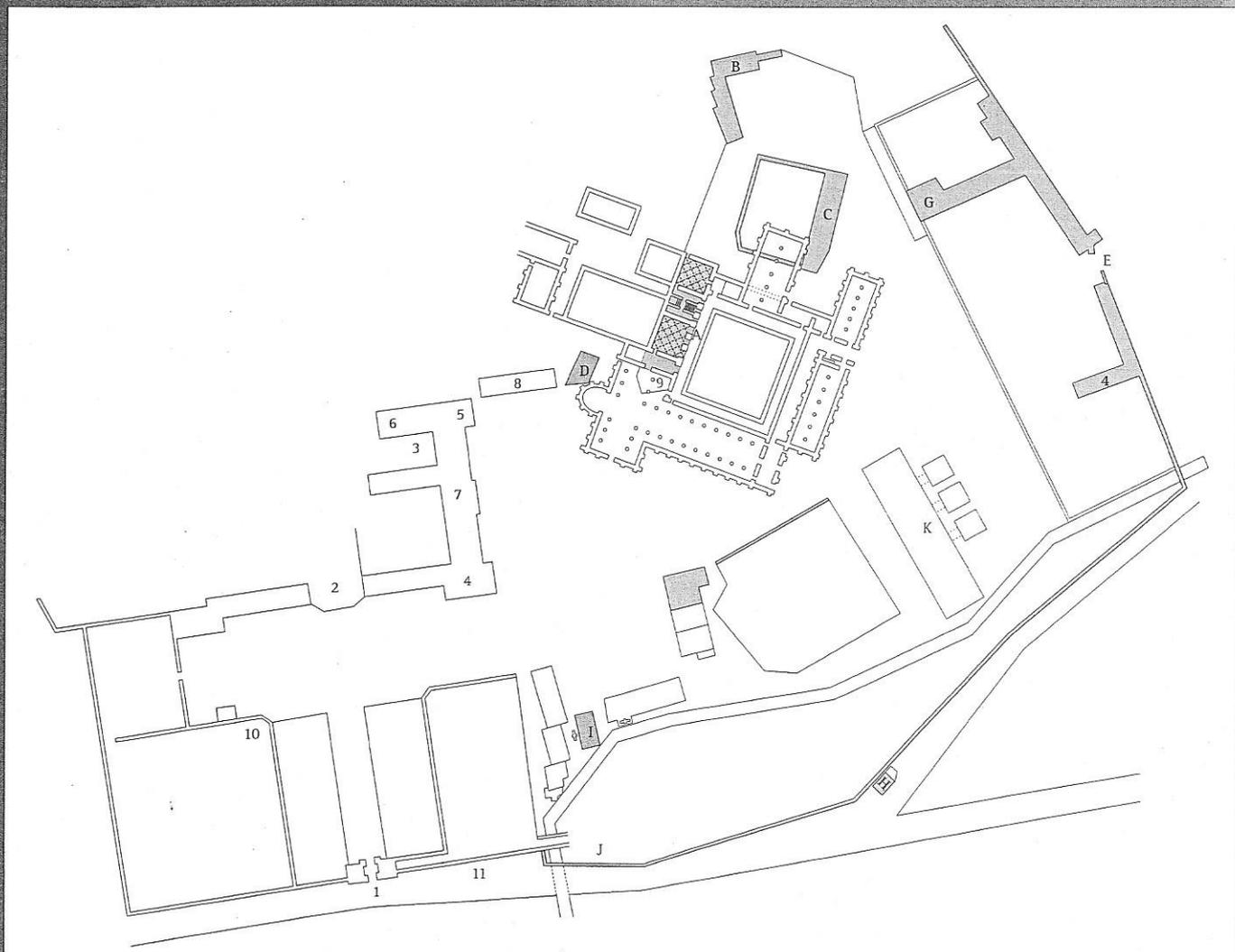
En rouge :
Abbaye du Val Saint-Lambert fondée
en 1202

- A. Partie de l'Abbaye primitive encore existante (chapitre etc.). Les traces des autres bâtiments conventuels ont été relevées en fondations.
- B. Première habitation des Moines
- C. Maison des étrangers construite en 1629 (actuellement salle d'harmonie)
- D. Sacristie
- E. Entrée de l'abbaye primitive ou porte de Villencourt
- F. Écurie
- G. Ferme
- H. La Tourette (1647)
- I. Moulin à farine (1616)
- J. Mur d'enceinte de l'abbaye primitive
- K. Première halle de Verrerie (1825)

En jaune :
Bâtiments du couvent substituants
aux débuts de la Cristallerie (1825)

- 1. Entrée de l'Abbaye du XVIII^e siècle (1756) (Entrée principale des Cristalleries)
- 2. Emplacement de l'église (1755)
- 3. Cloître (actuellement salle d'exposition))
- 4. Habitation de l'Abbé
- 5. Habitation du Prieur
- 6. Réfectoire
- 7. Logement des Moines (au premier)
- 8. Infirmerie
- 9. Habitation du Payeur
- 10. Entrée du Cimetière (1756)
- 11. Mur d'enceinte de la nouvelle abbaye

▼
Plan dessiné à partir d'un
document de Léon Ledru
(vers 1900).



Enfin, la muraille était longée au sud-est par une charmille et un pavillon d'agrément. Sa position permettait de dominer et d'embrasser le site dans sa totalité.

Du XVII^e siècle nous reste à l'ouest de l'aile gothique un très beau bâtiment, aujourd'hui sans affectation et laissé à l'abandon: la Maison des Étrangers, ample construction destinée autrefois à abriter et à recevoir les hôtes étrangers à l'abbaye. Caractéristique de l'architecture mosane, elle est élevée en briques sur un soubassement calcaire régulièrement assisé. Des chaînes d'angle harpées limitent les longues façades de douze travées percées de fenêtres à croisée et à traverse. Un soin tout particulier a été apporté au pignon sud, recevant une décoration raffinée en tuffeau, jeu de matériaux coutumier dans l'architecture mosane. De part et d'autre des armes de l'abbé constructeur Jean de Borre, une baie au contour profilé sous un larmier puis, plus haut, deux oculi et un cartouche millésimé 1629.

La société des cristalleries, à ses débuts, utilisa cette hôtellerie à des fins industrielles. Par après elle y aménagea des locaux scolaires et une salle de fêtes, à l'étage, dite salle d'harmonie. Ces occupations n'ont pas modifié gravement l'ordonnance du rez-de-chaussée. La partie supérieure, réservée aux chambres, comprenait un nombre de pièces difficile à déterminer puisque le tout a été vidé pour l'aménagement de la salle de fêtes. La réhabilitation de ce bâtiment classé devient urgente.

Enfin, toujours à l'intérieur de l'enceinte s'étendait au sud-ouest une ferme abbatiale dont subsistait jusqu'il y a peu un grand pan de mur en moellons de grès (vestige probable de la grange) formant l'arrière des maisons ouvrières de la cour du Val, avant leur transformation dans les années 1980.

Les moines eux-mêmes ont été en partie la cause de la disparition des bâtiments de la première abbaye. C'est probablement parce que les édifices établis sur le site au

XIII^e siècle étaient devenus trop incommodes qu'ils décidèrent d'entreprendre, sous l'abbat de Joseph de Harlez, la construction de nouveaux bâtiments claustraux et d'une autre église, monumentale. Celle-ci est commencée le 8 mai 1751 et terminée le 10 octobre 1759, pour être consacrée le 25 mai 1760. Le lieu d'implantation est choisi avec soin au nord-est de l'abbaye gothique. L'église achevée, l'abbé pose la première pierre du nouveau monastère le 6 avril 1762. Il est occupé par les moines dès le 4 août 1765.

Cet ensemble, répondant au goût du jour et aux aspirations du moment, se voulait être le reflet de la magnificence de l'Ordre. Il le fut. L'église - seul élément disparu (avec le cloître) de ce vaste complexe du XVIII^e -, centre de la composition, se trouvait face à un nouveau porche, côté Meuse. Longtemps imputé à Etienne Fayen, le palais est attribué aujourd'hui au maître-maçon Jean-Gilles Jacob, originaire d'Hermalle-sous-Huy. Il est constitué de deux ailes, l'une

▼
Palais abbatial (1762-1765).
Aile ouest. situation en 1976.
© Cliché Région wallonne.



► Palais abbatial. Rampes d'escaliers, disparues vers 1980.

© Cliché Région wallonne.



Appel a été fait aux plus grands artistes et artisans habilités à œuvrer dans la principauté de Liège à l'époque.

s'étendant au nord, la seconde à l'ouest et de l'ébauche d'une troisième, au sud. Chacune se termine par un pavillon de plan carré, en saillie. L'aile ouest, longue de dix-sept travées, abrite au centre l'entrée principale, marquée par trois travées en ressaut couronnée par un fronton triangulaire. Vers le sud se logeaient les moines et le prieur, à qui revenait personnellement l'appartement du pavillon d'angle sud-ouest. Vers le nord, le quartier de l'abbé abritait des salons somptueusement décorés dans le pavillon d'angle nord-ouest. Quant au bourgeois, il se voit attribué un quartier construit en 1767, contre le pignon nord de l'aile du XIII^e siècle. Tributaire du volume de l'aile gothique, la composition de cette nouvelle façade reflète purement le style de la nouvelle abbaye.

Au-delà de l'abbatiale, dans l'aile nord-est du nouveau palais, étaient logés les domestiques. Curieusement, cette partie de l'aile avait échappé au classement protégeant le reste du bâtiment par un arrêté en 1973. Cette lacune est fort heureusement réparée grâce à un nouvel arrêté signé le 16 janvier 1998, protégeant la partie non classée ainsi que la totalité des toitures, des façades arrière et le mur de clôture du jardin.

Les longues façades du palais, en briques peintes en rouge, sont rigoureusement symétriques et rythmées. Elles s'étendent sur deux niveaux. L'aile nord, sur un niveau de caves hors sol, impressionne par ses douze travées de part et d'autre d'un avant-corps reconstruit en 1882 à l'emplacement de l'église. La finesse des enca-

drements des baies, partout identiques, avec leur linteau à clé et consoles sous larmier profilé, souligne la grande élégance de l'ensemble.

La distribution intérieure et la lecture des différentes fonctions étaient encore bien visibles avant les atteintes à la riche décoration des salles, menées dès 1977, même si quelques salles furent un peu perturbées par l'aménagement des bureaux de la cristallerie au XIX^e siècle. C'est au centre des appartements de l'abbé que se trouvait, à l'origine, la cage d'escaliers aux rampes en ferronnerie portant le nom de l'abbé de Harlez. L'aile ouest abritait la cuisine, le parloir puis, dans son prolongement au sud, le réfectoire et la salle du chapitre. À l'étage, les chambres des moines s'étendaient de part et d'autre du quartier du prieur.

Les archives livrent le nom des nombreux artistes et artisans de renom qui participèrent à la décoration des salles du palais et de l'église. Parmi ceux-ci: Conrad Bentz pour la marqueterie, Hubert Boreux pour la marbrerie, les pavements et les autels, Degland pour la fourniture de tapisseries, Jean Deneux pour l'exécution de peintures d'armoiries, Jean Domitiane pour des travaux de serrurerie et de ferronnerie, les sculpteurs Guillaume Evrard et Charles-Antoine Galhausen, Julien Hallet pour la sculpture d'armoiries et des travaux de menuiserie, lambris et cheminées, le sculpteur et doreur Jean Kinable, Nicolas Pirard pour des travaux de sculptures sur bois et d'armoiries, François Racle pour les peintures de l'église et du cabinet de l'abbé, Stephani pour des ornements de l'orgue et des peintures.

Appel a été fait aux plus grands artistes et artisans habilités à œuvrer dans la principauté de Liège à l'époque. Toutes les traces de ces réalisations ont disparu, à l'exception d'une partie des moulures de style rocaille de la salle du chapitre et de quelques témoins de peintures murales dans le quartier de l'abbé.

La nouvelle entrée monumentale, entre la Meuse et l'abbatiale, vient d'être restaurée. Elle présente les mêmes caractéristiques que les bâtiments abbatiaux auxquels elle permet l'accès. Constituée d'un élément central de plan carré épaulé de deux ailes latérales, ce bâtiment n'a subi que de très faibles remaniements au cours du temps. Le fronton bombé couronnant le tout portait les armes du constructeur Joseph de Harlez. Elles ont été martelées à la Révolution. Par les deux portes percées à l'intérieur du porche on accédait d'une part au logement du portier à l'est, d'autre part à une écurie à l'ouest.

Un peu plus loin, toujours visible au nord de la nouvelle

abbaye, la porte d'entrée du cimetière est encadrée de refends et couronnée d'un linteau portant la date 1756. Ce cimetière n'aurait connu que peu si non pas d'inhumations au XVIII^e siècle. Tout près, une grille au nord-est devait appartenir au potager. Elle était supportée par deux imposants piliers à bossages et refends.

Enfin, dernier bâtiment érigé lors de la grande campagne de construction de la nouvelle abbaye au XVIII^e siècle, le "bâtiment Deprez" ferme la cour d'honneur au sud. Il a été remodelé en 1895 à partir de l'infirmerie des moines, longue de moitié au XVIII^e siècle. C'est un témoin des pastiches industriels s'inscrivant relativement bien dans l'ensemble.

La nouvelle abbaye, terminée vers 1765, eut une courte existence. La tourmente révolutionnaire obligea le successeur de Joseph de Harlez, Grégoire Falla, à émigrer avec une partie des moines - le monastère en comptait alors trente-six - emportant quelques objets

précieux au-delà du Rhin. Rétablie en 1795 puis supprimée par la loi du 1^{er} septembre 1796, l'abbaye fut définitivement abandonnée le 16 septembre 1796. C'était la fin de l'occupation du site par les cisterciens.

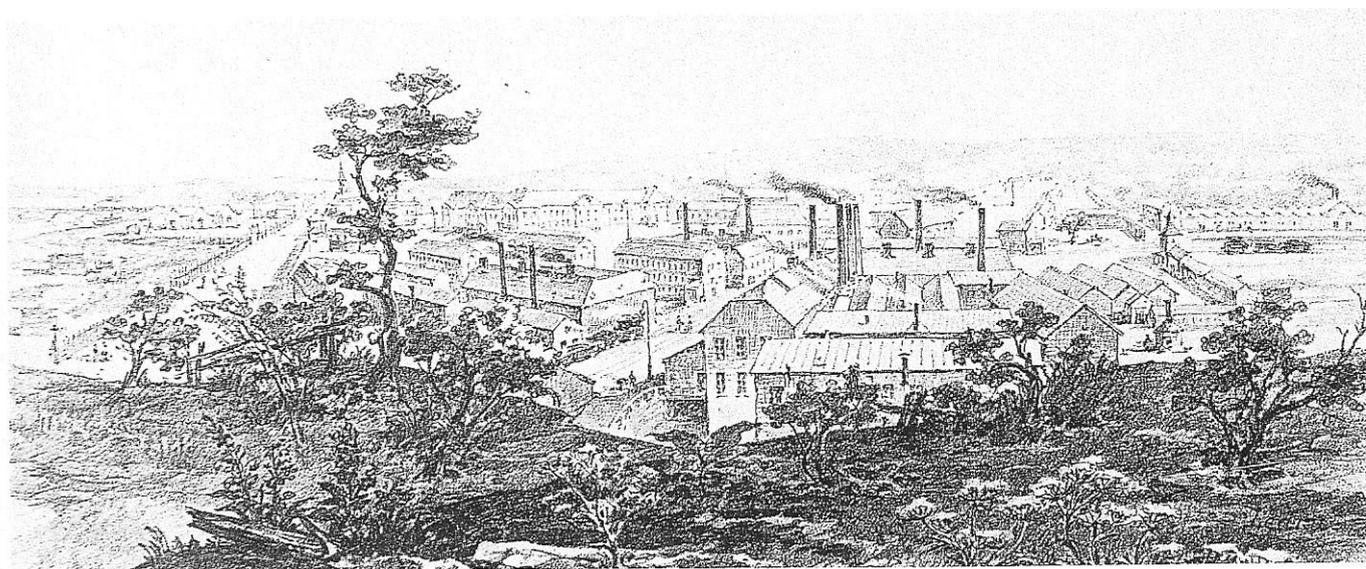
Vendue aux enchères le 10 juillet 1797, l'abbaye fut achetée par le citoyen J.-F. Deneef, au nom de J.-F. Paquo, ex-abbé de Flône qui racheta également l'abbaye de la Paix-Dieu à Amay. Deneef fit démolir l'église en 1802. On dit qu'il récupéra la valeur d'achat de l'abbaye par la seule vente du cuivre et du plomb provenant de cet édifice.

LE SITE INDUSTRIEL

Très vite, le site du Val Saint-Lambert allait connaître une seconde vie. En 1825, le chimiste F. Kemlin et le polytechnicien A. Lelièvre, à la tête de la cristallerie de Vonêche, près de Beauraing, s'installent dans les anciens bâtiments abbatiaux pour fonder la "Société des verreries du Val Saint-Lambert".

▼
Les cristalleries vues depuis la colline d'Yvoz.

© Dessin Léon Ledru, vers 1904.



Pendant une dizaine d'années, l'activité industrielle se contente de locaux de fortune. Lieu clos par excellence, l'ancienne abbaye convient bien à sa nouvelle affectation. Le mur d'enceinte est conservé, isolant clairement l'usine comme entité indépendante. Les portes permettent de contrôler les allées et venues, tout comme les cisterciens le faisaient. Symbole des privilèges ecclésiastiques, le riche quartier de l'abbé abrite les bureaux de la direction et les locaux administratifs.

▼ Palais abbatial (1762-65). Aile nord. (Photo avant 1882). Le quai de chargement occupe l'emplacement de l'église, démolie en 1802.

▼► Aile orientale de l'abbaye du XIII^e siècle. Baie de gauche de la salle capitulaire. Situation vers 1900. Le niveau du sol a été réhaussé pour permettre le passage de wagonnets à travers la pièce.
© Cliché Région wallonne, d'après photo ancienne.

Le cas de réaffectation de bâtiments religieux en manufactures n'est pas exceptionnel. D'autres ont connu le même sort: construction de machines dans le couvent des Chartreux de Gand, installation d'une manufacture dans l'ancien couvent des Prémontrés de Tronchiennes, d'une fonderie de canons dans l'ancien prieuré de Saint-Léonard, de tanneries dans l'ancien couvent des Bonshommes de Passy, etc.

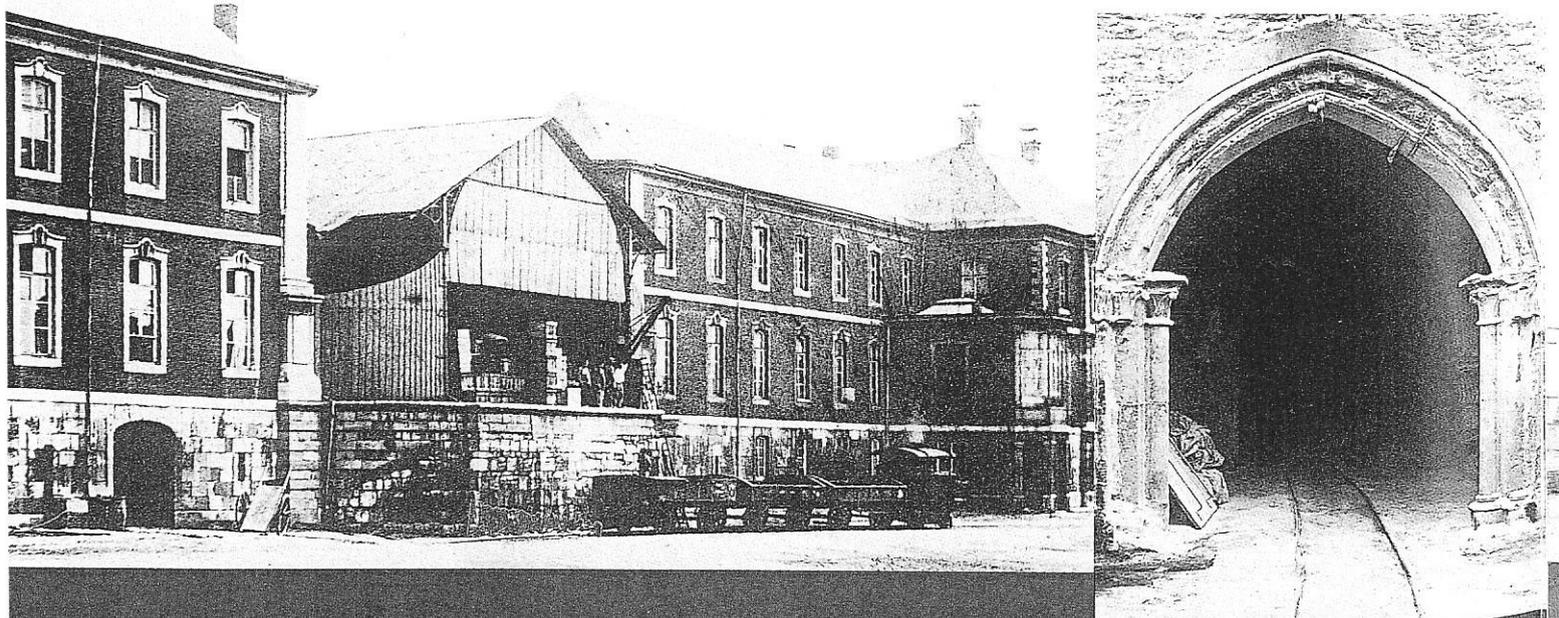
D'une part, les communautés - principalement les cisterciennes - symbolisent le progrès technique, d'autre part, la plupart des bâtiments monastiques présentent de grands espaces fonctionnels, facilement réaffectables à des fins industrielles, dans des sites judicieusement choisis.

À Seraing, les bâtiments conventuels sont adaptés rapidement à leurs fonctions modernes: les traces de l'abbatiale démolie en 1802 sont très vite effacées. Sur le haut soubassement de l'entrée est aménagé un quai de chargement, abrité dans un premier temps par une construction légère en tôle et en bois. Les transports intérieurs sont en effet assurés par une voie ferrée qui pénètre dans l'usine et la parcourt dans tous les sens. En 1882, une nouvelle façade, sous forme d'avant-corps, est érigée définitivement dans un style imitant à s'y méprendre celui des ailes du XVIII^e siècle qu'elle vient relier.

L'aile du XIII^e siècle est affectée au mélange des

matières premières. Le niveau du sol de sa salle capitulaire est surhaussé de plus d'un mètre pour favoriser la traversée de la salle par les wagonnets, de part en part. De plus, un tunnel est percé à l'emplacement de l'armarium pour permettre le passage de la voie ferrée interne. À son tour, la Maison des Étrangers est transformée en atelier de traitement du sable.

Les bâtiments abbatiaux devenus insuffisants, halles et ateliers de fabrication se construisent dans le cadre des contraintes des bâtiments existants et sans souci réellement urbanistique. Les ateliers s'érigent en fait en fonction de l'espace disponible à l'intérieur de l'enceinte. Outre les halles abritant les fours et quatre tailleries, les cristalleries comportent des ateliers de construction mécanique - servant notamment à la fabrication de moules en fonte, - des forges, des menuiseries, des ateliers de fabrication de caisses d'emballage, des ateliers d'emballage, des magasins, etc.



Les premières tailleries sont construites dans le courant du second quart du XIX^e siècle. Les tailleries numéros 1 et 2, en briques couvertes d'un badigeon rouge, comptent trois niveaux de dix-sept travées (taillerie n°2) percées de hautes fenêtres fermées par des châssis métalliques à petits carreaux. Des châssis inappropriés remplacent malheureusement les châssis métalliques des deux premiers niveaux de la taillerie numéro 2. À l'arrière de celle-ci, la centrale électrique mérite d'être signalée, flanquée de sa haute cheminée. La taillerie numéro 1 a été rehaussée et agrandie après incendie.

Les très beaux ateliers de 1894, appelés bâtiment Mauhin, ont malencontreusement disparu il y a une quinzaine d'années. Abrités dans un

volumineux bâtiment de plan en U, ils avaient été construits avec un souci du détail particulièrement développé, la façade principale, tournée vers l'abbaye du XVIII^e siècle, empruntant le répertoire stylistique de celle-ci. Ce bâtiment fermait avantageusement la cour d'honneur au nord. Sa disparition suscita à l'époque une vive polémique.

Parmi les bâtiments industriels rasés, signalons encore la vaste et belle salle d'exposition implantée sur l'emplacement du cloître de l'abbaye du XVIII^e siècle. Ces deux cas auraient certes été l'objet de plus de considération si le patrimoine industriel avait été plus tôt le sujet de nos préoccupations.

Pour répondre aux besoins d'une industrie en plein épanouissement, exigeant

une union étroite avec la vie quotidienne, des logements se sont vite avérés nécessaires. La célèbre cour du Val, attachant ensemble d'habitations ouvrières édifiées en plusieurs temps dès le second quart du XIX^e siècle, aligne ses façades autrefois blanchies à l'ombre des tilleuls. Une première série de logements forme une petite cour triangulaire autour de la Maison des Etrangers. Elle se prolonge au sud par une plus grande cour, également en triangle et plantée d'arbres. Toutes deux suivent la déclivité du terrain. Cent quatre-vingt-six logements, tous avec jardins, dont cent onze dans l'enceinte même de l'établissement, ont été ainsi mis à disposition des ouvriers. Longtemps, la manufacture à également entretenu des écoles pour les enfants habitant sur le site.

... la plupart des bâtiments monastiques
présentent de grands espaces fonctionnels,
facilement réaffectables à des fins industrielles,
dans des sites judicieusement choisis.



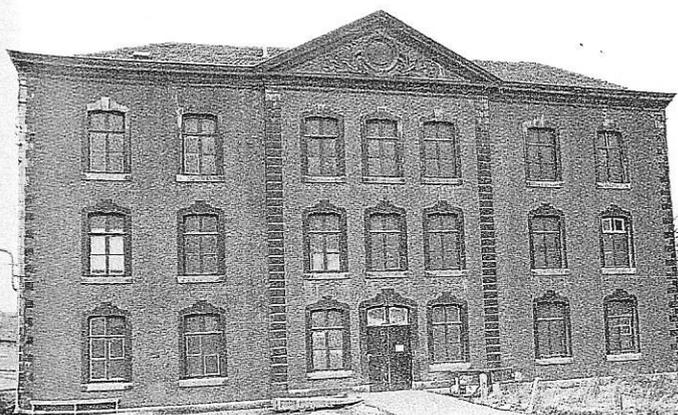
Les ateliers Mauhin (1894).
Démolis en 1989.

© Cliché Région wallonne.



À l'arrière-plan, le palais abbatial, siège de la manufacture. Les transports intérieurs sont assurés par une voie ferrée qui traverse le site. À gauche, moulin à farine de 1676, démoli en 1804. À droite la taillerie n°2.

© Dessin Léon Ledru, 1900.



Aménagement et restructuration ont toujours été une constante dans l'histoire de l'architecture. Mais force est de constater qu'une meilleure connaissance des bâtiments [...] constitue la base indispensable à tout projet de restauration.

Le plan général de la cité d'habitations a été respecté lors des restaurations successives. On regrettera cependant la disparition des habitations situées au nord de l'ensemble, en deux rangées dos à dos. L'exceptionnel alignement, au faite des toitures, des très larges souches de cheminées présentées de flanc - objet de l'admiration des spécialistes anglais en archéologie industrielle - a disparu, conséquence fâcheuse d'une reconstruction ignorant les caractéristiques architecturales et archéologiques de cette rare série de logements. Aménagement et restructuration ont toujours été une constante dans l'histoire de l'architecture. Mais force est de constater qu'une meilleure

connaissance des bâtiments, grâce à l'analyse archéologique principalement, constitue la base indispensable à tout projet de restauration.

TROIS RESTAURATIONS COMMENTÉES

Les anciens bâtiments conventuels n'en finissaient pas de mourir depuis leur abandon par les cristalleries. Leur disparition pure et simple était envisagée. Le classement de certains d'entre-eux permettait de croire en leur survie. Avec le temps, des travaux à réaliser devenaient de plus en plus urgents, de plus en plus importants. La réhabilitation d'un bâtiment rend souvent inutile la question de

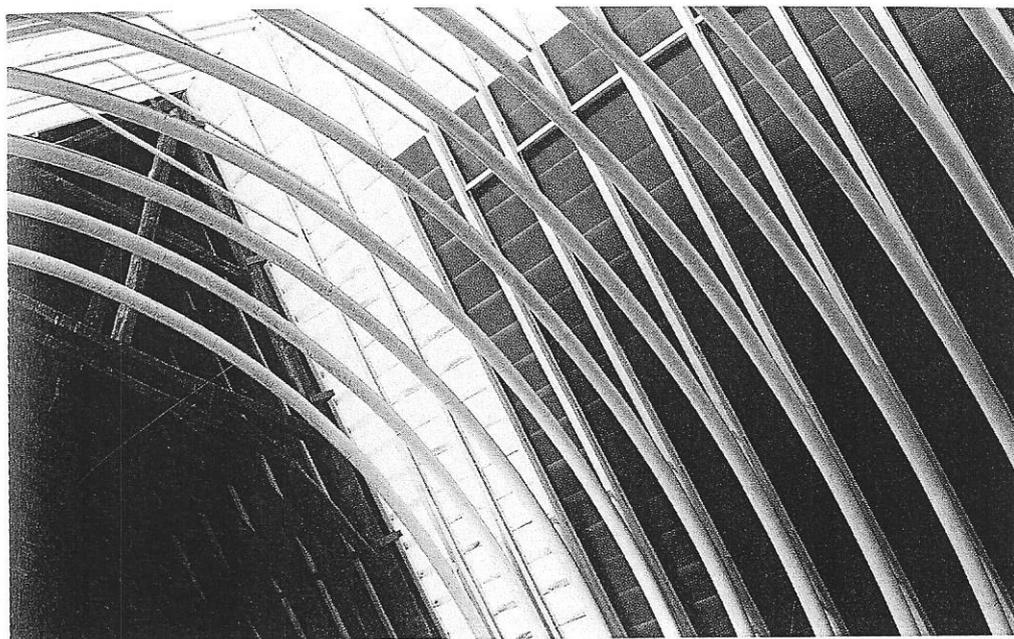
savoir s'il faut le conserver ou le détruire. Des projets de réaffectation en constituent une condition essentielle.

En 1983, séduits par la beauté de la "salle capitulaire", les Compagnons du Val Saint-Lambert constituèrent une association sans but lucratif avec la volonté de mettre tout en œuvre pour sauver et pour restaurer les vestiges de la première abbaye cistercienne du Val Saint-Lambert.

L'aile orientale du XIII^e siècle, ravagée par un incendie en février 1983, était devenue à la fois ruine médiévale et témoin d'archéologie industrielle. Prio-



► Les habitations ouvrières de la cour du Val.
© Cliché Région wallonne.



▲ Aile orientale de l'abbaye du XIII^e siècle. Charpente métallique remplaçant les éléments de la charpente de 1234 incendiés en 1983. Architecte : Eugène Moureau. Ingénieur : Philippe Coyette. © Cliché "Les compagnons du Val Saint-Lambert".

L'aile orientale du XIII^e siècle, ravagée par un incendie en février 1983, était devenue à la fois ruine médiévale et témoin d'archéologie industrielle.

rité fut donnée à la mise hors eau du bâtiment: reconstruction d'une charpente et pose d'une couverture provisoire. L'architecte Eugène Moureau et l'ingénieur Philippe Coyette proposèrent une solution juste, dans l'esprit de la charte de Venise. De la charpente gothique, datée avec précision 1234 par analyse dendrochronologique, ne subsistaient que onze fermes sur cinquante après l'incendie. Dans le prolongement des fermes médiévales en chêne, les auteurs de projet ont proposé de réaliser trente neuf-fermes métalliques blanches, au tracé épuré et dans le respect de la rythmique ancienne conservée. Cette attitude a permis d'éviter toute situation équivoque amenant confusion entre éléments anciens et éléments nouveaux.

Dans la couverture, une césure transparente, à la liaison entre la charpente primitive et la nouvelle ossature, prolongée au faite de la partie contemporaine, fait pénétrer la lumière dans l'ancien dortoir des moines. Des écailles brunes en acier Corten forment l'ensemble de la couverture provisoire.

Désireux de rajeunir leur dortoir, les moines avaient déjà remplacé en 1718 les petites fenêtres médiévales par des baies plus grandes, éclairant généreusement non plus un espace commun mais chaque cellule individuelle. Ces baies sont aujourd'hui fermées par un vitrage au dessin original englobant un carré. Le plan de chacune des cellules est suggéré par un trait au sol, gravé dans la dalle de béton. Le mur

pignon sud du bâtiment a fait partie comme le dortoir de la même campagne de rénovation de 1718. Cette façade n'est pas visible sur la hauteur du premier niveau. Au-dessus, une grande baie de porte et trois oculi ont été aménagés sous l'abbatiale de Benoît Bragard. Cette grande baie a été dotée, lors de la restauration récente, d'une porte en acier au dessin résolument contemporain.

Les travaux de restauration du rez-de-chaussée ont été entrepris quelques années plus tard et se sont achevés en 1995. La réaffectation des salles en lieux d'exposition et de fêtes a déterminé des options modifiant l'accès à ces différentes salles. Au XIII^e siècle, chaque pièce, indépendante l'une de l'autre, n'était accessible que par le cloître

C'est lors des travaux qu'a été mis au jour un carrelage médiéval occupant une superficie de seize mètres carrés.

extérieur. Dans l'impossibilité de recréer cette situation - l'asbl n'étant pas propriétaire du terrain jouxtant le bâtiment -, une enfilade de portes a dû être percée pour permettre l'accès d'une salle à l'autre.

Les aménagements subis par la salle capitulaire à l'époque industrielle ont laissé d'impressionnantes cicatrices, notamment au milieu du fût de chacune des quatre colonnes divisant l'espace. Leur hypothétique polychromie originelle ne paraît plus réalisable, vu le manque d'éléments dont on dispose. Les voussures doublées d'ogive en tuffeau ont été refaites à l'identique. Elles reposent sur des massifs de grès houiller se croisant sur une clé à décor trilobé. L'enduit primitif ocre, portant le dessin blanc d'une imitation d'appareillage régulier,

ainsi que les rinceaux repeints en bleu au XVI^e siècle lors de la réfection du chapitre, sont restés lisibles dans le triangle le mieux conservé et gardé comme témoin. Ces éléments très intéressants tant au point de vue du motif que de leur date d'exécution doivent impérativement être maintenus. Les baies à arc brisé, flanquées encore pour certaines de colonnettes, sont fermées par des vitrages sans châssis en retrait dans l'embrasure, de manière à permettre la lecture archéologique des ouvertures. Actuellement, le parloir et le couloir abritent des locaux de service.

C'est lors des travaux qu'a été mis au jour un carrelage médiéval occupant une superficie de seize mètres carrés. Il est composé de carreaux à motifs géométriques

et figuratifs (animal héraldique, rosette à cinq pétales inscrite dans un cercle, fleur de lys). Cette découverte fortuite a commandé une adaptation du programme et des plans. Par mesure de protection, le pavement a été recouvert d'un feutre, d'une couche de sable, d'un plancher provisoire et d'un tapis. Cet aménagement permet l'utilisation de la salle avant l'étude et la mise en valeur éventuelle de ces éléments découverts.

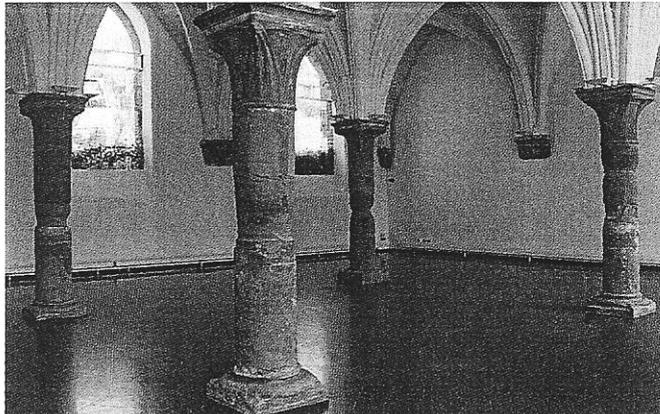
Dans la salle des moines, le parti décoratif est considérablement simplifié, et cela depuis l'origine: voûtes d'arêtes sans nervures, chapiteaux moins élaborés. Les aménagements à l'époque industrielle ont gommé toute trace d'ouverture médiévale.

L'ensemble des travaux réalisés par l'asbl, grâce aux subsides octroyés par la communauté française puis par la Région wallonne principalement, a permis de sauver le bâtiment d'une destruction totale. La démolition a été en effet à maintes reprises évoquée après l'incendie de 1983. Ici, la conservation a été mise en valeur par une intervention contemporaine de qualité.

C'est le palais abbatial du XVIII^e siècle qui fait l'objet aujourd'hui d'une campagne de restauration. Celle-ci a pu être envisagée grâce à l'aide substantielle du FEDER et de la Région wallonne. La commune de Seraing, propriétaire du bien, a pour objectif d'établir dans l'aile principale un "parcours spectacle" retraçant la découverte du cristal et l'histoire de la cristallerie. C'est l'associa-

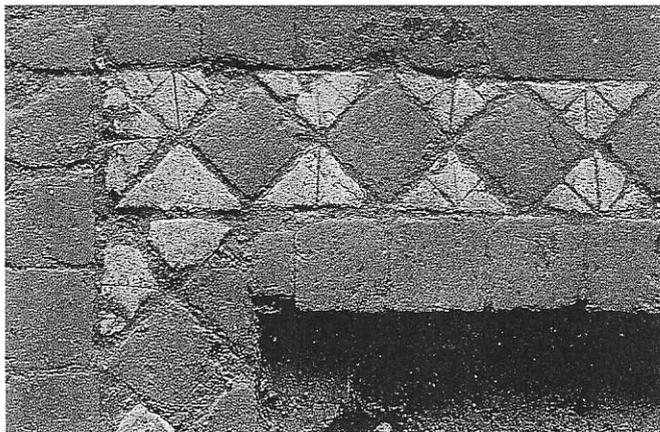
► Aile orientale de l'abbaye du XIII^e siècle. Salle capitulaire. Situation après restauration. Le niveau initial du sol a été rétabli.

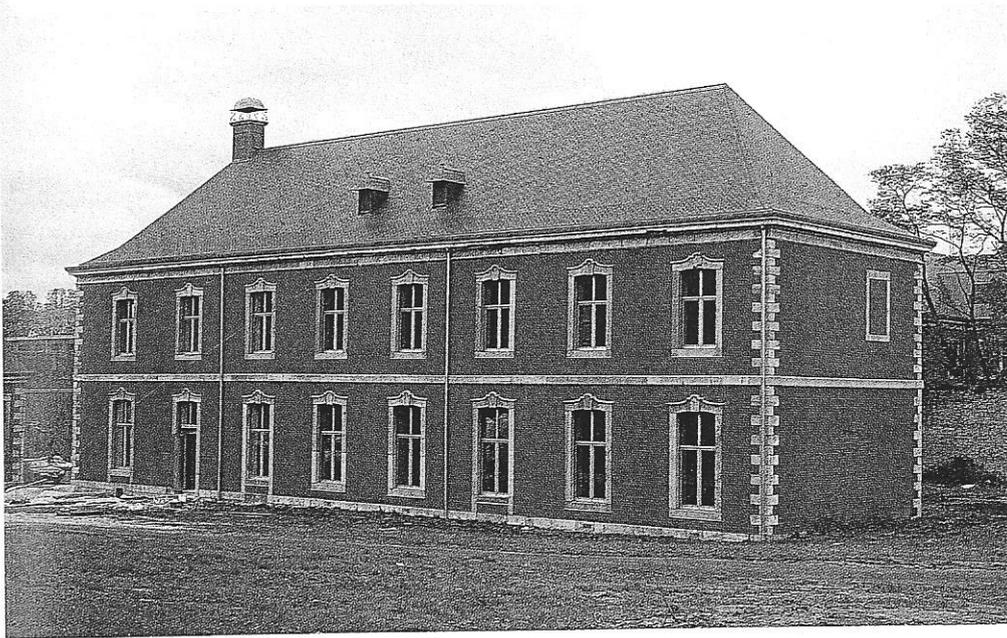
© Cliché "Les Compagnons du Val Saint-Lambert".



► Lors des travaux de déblaiement du parloir, un carrelage médiéval a été fortuitement mis au jour. Il est composé de carreaux à motifs polychromes.

© Cliché Région wallonne.





Palais abbatial. Aile Sud.
Restauration achevée.

© Cliché Région wallonne.

tion momentanée Daniel Dethier - Jean de Hareng qui a été chargée du projet de cette restauration.

En premier lieu, la mise hors eau et la réfection de diverses parties instables du monument a été réalisée. Les pièces de charpentes ont été récupérées le plus possible et réparées, la couverture remplacée par des ardoises naturelles, les lucarnes restaurées à l'identique, les pierres remplacées uniquement lorsqu'elles présentent un problème de stabilité ou d'étanchéité. Les façades ont été nettoyées et, dans le respect des traditions, remises en peinture.

Les châssis font l'objet d'un apport contemporain (les quelques témoins qui subsistaient avant le début des travaux datant du XIX^e siècle et non du XVIII^e siècle). Partant du principe que ce n'est pas nécessairement le matériau utilisé qui fait la qualité esthétique d'un châssis mais avant tout le dessin, l'architecte a opté pour des châssis

en aluminium qu'il a conçu simples et contemporains, tout en nuances, avec dormants anodisés et ouvrants laqués gris.

À l'intérieur, le sol de tous les espaces accessibles au public a été prévu en granito coulé sur place, avec incrustations de petits cristaux de couleur provenant de la manufacture. Escaliers, passerelles, cour-sives, grandes vitrines seront réalisés en acier inoxydable et en verre pour une parfaite intégration dans un site voué au cristal et une région fortement imprégnée de son activité industrielle.

L'année européenne pour la protection des monuments historiques a promulgué le "recyclage" de l'architecture, l'intégration de nouveaux éléments dans les structures anciennes. Les contraintes du bâti existant doivent être stimulantes pour l'auteur de projet. Celui-ci doit parfaitement saisir les caractéristiques du bâtiment, de ses espaces intérieurs, de manière à proposer un projet de réaffecta-

tion et de réaménagement équilibrant parfaitement intervention contemporaine et mise en valeur du bâti ancien. Aménagement et création ont toujours été une réalité constante dans l'histoire de l'architecture. La restauration du palais abbatial en est encore un bon exemple.

Les espaces recréés dans l'aile ouest sont amples et permettent une certaine flexibilité d'occupation. L'aménagement des salles se fait ici avec une relative liberté, puisqu'il ne subsiste rien, ou presque, de sa riche décoration d'origine. La solution proposée par l'auteur de projet est une réponse de continuité, utilisant un langage d'aujourd'hui pour faire revivre un bâtiment du XVIII^e siècle.

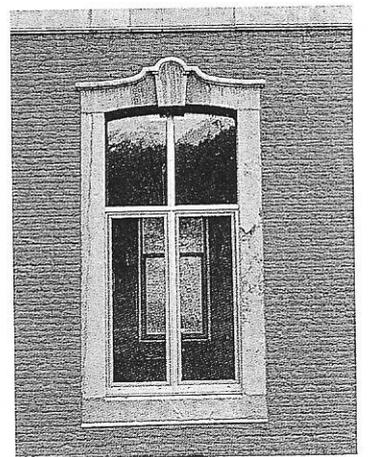
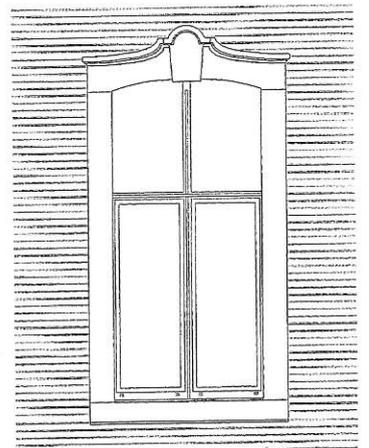
Comme dans le cas de l'aile du XIII^e siècle, les travaux de restauration ont livré quelques découvertes surprenantes. Deux d'entre-elles méritent d'être signalées. Les différents aménagements en sous-sol ont confirmé d'une part la savante complexité

Palais abbatial.
Châssis de fenêtre en aluminium anodisé et laqué.

Association momentanée pour la restauration : Daniel Dethier et Jean Dehareng.

© Dessin Didier Dethier

© Cliché Région wallonne.



► Porche d'entrée (1765).
En cours de restauration.
Architecte : Henri Garcia.
© Cliché Région wallonne.



Le Val Saint-Lambert est une des étapes dans la diffusion de l'architecture gothique que les cisterciens apportèrent jusqu'en Europe de l'Est.

des canalisations du réseau hydraulique mise au point par les cisterciens. D'autre part, des transformations au niveau des caves ont mis en évidence la réutilisation au XVIII^e siècle de matériaux anciens se trouvant in situ. En effet, de très nombreux éléments gothiques - tels que morceaux de remplage de baies - provenant vraisemblablement de l'église et/ou du cloître gothique ont été réutilisés par les maçons du XVIII^e siècle pour remplir l'épaisseur des murs. Les plus beaux ont été conservés et devraient être exposés au public.

Le troisième bâtiment classé, dont la restauration s'achève, est le porche d'entrée du XVIII^e siècle. Propriété de la commune de Seraing, il devrait abriter une antenne du syndicat d'initiative. Alors qu'il a subi très

peu de modifications, l'état sanitaire du porche avant le début des travaux était alarmant. Deux champignons, la mэрule et le donkioporia, s'étaient développés dans les boiseries en causant des dégâts importants à la charpente et la laissant dans un état précaire. Cependant, seuls les abouts de poutre en contact avec la maçonnerie devaient être remplacés. Vu la possibilité d'utiliser des techniques de consolidation et de réparation modernes, la disparition pure et simple de l'ossature a été évitée. Celle-ci présente en effet des qualités esthétiques évidentes. C'est à l'architecte Henri Garcia qu'a été confié le projet de restauration du monument, projet subsidié également par le FEDER et la Région wallonne.

Cette construction - aux proportions très modestes par rapport au palais abbatial - a

fait l'objet d'une restauration plus traditionnelle, sans apport contemporain ostentatoire. À l'exception de la consolidation des pièces de charpentes et de l'aménagement intérieur, les techniques de restauration sont les techniques artisanales habituellement préconisées en matière de restauration de monuments classés (emploi d'un mortier bâtard, remise en peinture des façades en concordance avec celle du palais abbatial, etc.).

En façade sud de l'élément central, le tympan aurait, selon la tradition rapportée à Léon Ledru, été pourvu d'une décoration peinte. Aucune trace n'en permet cependant une quelconque restitution. Les aménagements des abords du porche (enlèvement du tarmac, pavage) ont été exécutés par les services communaux.

Trois édifices ont donc été sauvés in extremis d'une disparition irréparable. De plus, ils ont fait l'objet chacun d'une attention et d'une approche différente de qualité, d'une restauration exemplaire à bien des égards.

La Maison des Étrangers, autre monument classé au Val Saint-Lambert, attend toujours un projet de restauration. Ce bel édifice mérite que ses propriétaires s'y intéressent d'urgence. Il en est de même pour l'aile nord du palais abbatial. Puissent-ils aussi bénéficier d'une nouvelle affectation et d'une restauration exemplaire.

Le Val Saint-Lambert est une des étapes dans la diffusion de l'architecture gothique que les cisterciens apportèrent jusqu'en Europe de l'Est. L'aile du XIII^e siècle conservée et restaurée en est le témoin majeur.

C'est sous l'aspect d'une petite ville que s'est développé le monastère. Le palais abbatial et les constructions participant à la même cam-

pagne de reconstruction du 18^e siècle sont le reflet de la puissance, de la magnificence et de la richesse de l'ordre à cette époque.

L'installation de la manufacture de cristaux a donné un nouvel essor au site du Val Saint-Lambert. Par son histoire extraordinaire, il est devenu un exemple exceptionnel de notre patrimoine culturel et artistique, de notre capital de beauté et d'expérience, de notre mémoire collective. Nous avons le devoir de le préserver, de le promouvoir.

La disparition de nombreux bâtiments - monastiques et industriels - a créé des désordres difficilement réparables. Il est toutefois permis d'espérer qu'à l'image des trois monuments qui viennent d'être restaurés, l'ensemble du site, avec ses différentes facettes, connaisse un projet global de remise en état, de réaffectation, un véritable projet d'aménagement. Il faut redonner au Val Saint-Lambert une cohérence et un avenir. ■

Bibliographie

- R.P. DOM U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, Maredsous, 1928-1955.
- P. HOFFSUMMER, *L'évolution des toits à deux versants dans le bassin mosan : l'apport de la dendrochronologie*, thèse présentée en vue de l'obtention du titre de docteur en histoire de l'art et archéologie, Liège, 1989.
- L. DE JAER, *L'église primitive de l'abbaye du Val Saint-Lambert et ses vicissitudes*, dans *BIAL*, t. 58, 1934.
- L. LEDRU, *L'entrée de l'abbaye du Val Saint-Lambert ou porte de Villencourt*, dans *BIAL*, t. 41, 1911.
- L. LEDRU, *Cloche du carillon de l'abbaye du Val Saint-Lambert*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 1911.
- L. LEDRU, *Les Vicissitudes de la construction du monastère du Val Saint-Lambert*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 1924.
- P.L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège ou description géographique, topographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites*, [Liège, 1738-1744].
- *Le patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie*, vol. 8, *Province de Liège, Arrondissement de Liège*, t. 2, Liège, 1980.
- *Le Val Saint-Lambert. De l'abbaye au cristal*. Brochure réalisée par le syndicat d'initiative de Seraing à l'occasion des Journées du Patrimoine, 1997.